

La marée noire dans les Côtes-du-Nord

par André LE PICARD

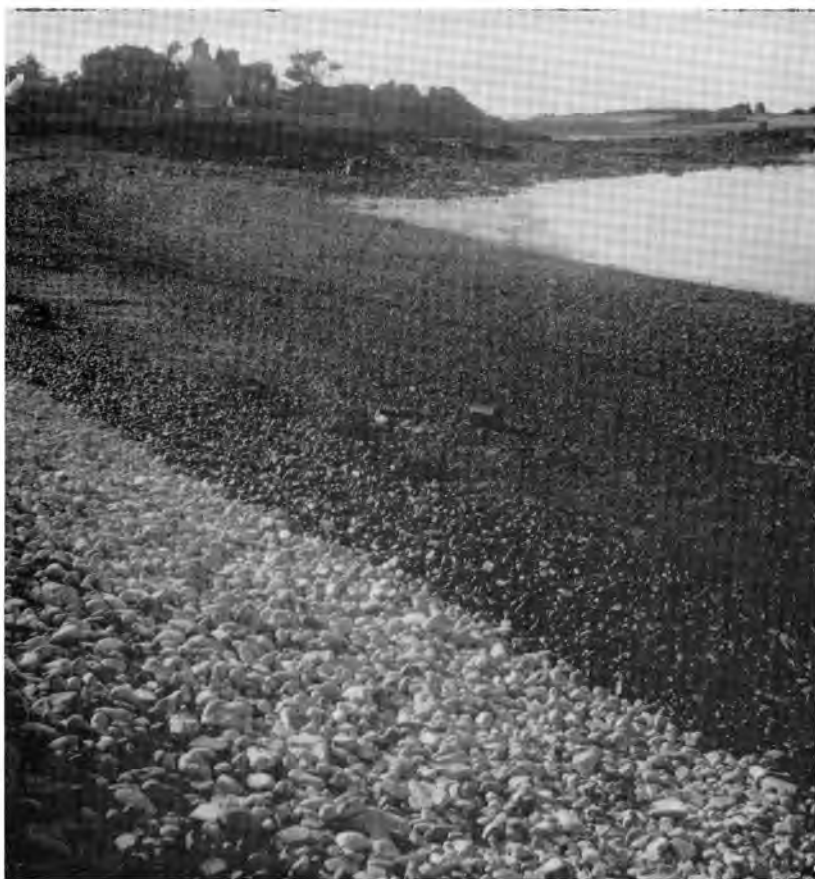
Dès la fin de mars, les journaux, commentant l'inquiétude des pêcheurs, diffusent des conseils et en particulier les soins à donner aux oiseaux de mer qui échouent tous les jours depuis les vacances de Pâques sur les plages, en particulier à Port-Blanc (« Ouest-France », 31 mars).

Les riverains attendent le mazout : le dimanche 9 avril, à Port-Blanc précisément, on remonte de l'eau les agrès de pêche ; on sait qu'une très vaste nappe s'étend entre le phare des Héaux de Bréhat et l'Île aux Moines. La direction (nordet) et la force du vent (entre 50 et 60 km à l'heure) va pousser inévitablement la nappe sur nos côtes.

Le 10 avril, dès qu'il fait jour, on a la confirmation du désastre : l'odeur, d'abord (de Tréguier même on la sent !) ; l'aspect pâteux, brassé par les vagues du bord comme en un pétrin ; la couleur enfin, chocolat brillant, huilé. La mer en descendant laisse derrière elle cette première couche de mazout, nette, épaisse, visqueuse, enrobant les galets. On apprend vite qu'il en est de même depuis le sillon de Talbert jusqu'à Guimaëc, avec plus ou moins d'importance.

Avant la marée du soir, il a déjà été enlevé, par des moyens de fortune (tracteurs, pelles, cuvettes, poubelles), une grande partie de ce pétrole. Mais la marée du soir anéantit l'effort de la journée, tout est à recommencer ! Un peu partout on a trouvé des oiseaux englués à mort ; malgré leur état on essaie de les nettoyer... nous ramenons un Guillemot, très vigoureux, baigné, séché, chauffé, bien nourri, il mourra malgré cela au bout de quatre jours.

Le lendemain, 11 avril, le fléau s'est installé et la lutte s'est organisée avec les moyens locaux. Deux types de solutions, suivant les cas, ont été adoptés. Le nettoyage par la sciure de bois (venant des Landes) est préconisé dans la zone des huîtres, le nettoyage aux détergents est réservé aux plages. Sans attendre que la sciure et les détergents de toutes sortes soient là, on continue le ramassage à l'aide de pelles, brouettes, lessiveuses et pompes à purin (expérience faite au Royau : 2.000 litres pompés en un quart d'heure). Où mettre tout ce mazout ? On cherche des carrières désaffectées ; la population se joint aux cantonniers, aux pompiers, et aux 200 soldats qui arrivent d'abord, sans équipement particulier. Les enfants, en sortant de l'école, parcourent les grèves et ramènent continuellement des oiseaux. Un « Hôpital d'oiseaux » est ouvert à Perros sous la direction



La plage de Port-Blanc, le lundi 10 avril à 16 heures. On voit très nettement la limite de la « marée noire ».

(Photo A. Le Picard)

du Colonel MILON. A Pleubian et Plougrescant il y a aussi des centres de soins.

Pendant quelques jours encore, dépassés par les événements, parfois découragés par le retour persistant du mazout, les bénévoles et les soldats continuent malgré tout avec les mêmes moyens. Déjà les routes glissent, engluées de mazout, le pétrole déversé dans certaines carrières a filtré et souillé des puits et des mares. Des réactions aux vapeurs se manifestent : maux de tête, d'yeux, tache sur la peau, malaises divers et de gravité inattendue : il faut organiser un roulement par équipes.

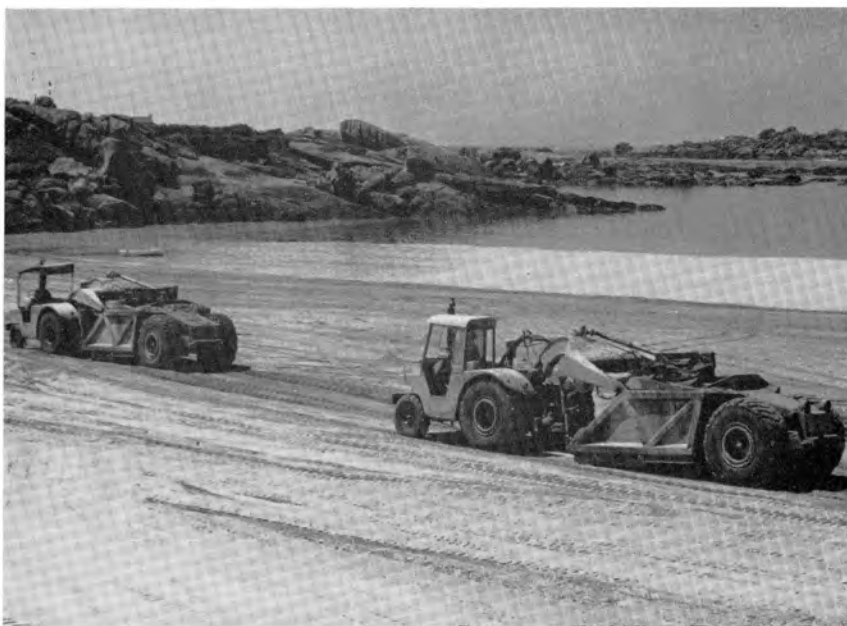
Le nettoyage est surtout intense à Perros et sur les plages touristiques. On remonte même au bulldozer des cordons de galets pollués, ce qui provoquera plus tard de véritables désastres.

Après une semaine de ces efforts locaux, avec des moyens de fortune, les effectifs de la troupe sont considérablement augmentés. Petit à petit, des tankers, des wagons-citernes, sont acheminés vers la côte, les uns pour déverser de la sciure en particulier à l'île d'Er, en Plougrescant, afin de protéger la faune et les parcs à huîtres de l'estuaire de Tréguier, les autres néces-



Beg-Vilin en Plougrescant, le 28 avril 1967. Chargement de sacs de sciure pour l'île d'Er dans des bateaux amphibies de l'armée.

(Photo A. Le Picard)



Plage de Trégastel, juin 1967. Des machines enlèvent la pellicule de sable pollué. On remarque au bord de l'eau l'aspect laiteux d'une émulsion due aux détergents utilisés pour nettoyer les rochers visibles à l'arrière-plan.

(Photo N. A. Holme)



Grève du Royau en Trévou-Tréguignec, le 22 avril 1967. Au premier plan on remarque des poubelles dont certaines sont remplies de mazout.

(Photo A. Le Picard)

saires à l'évacuation des tonnes de mazout pompés sur les plages, vers les stations de dégazage du Havre et de Brest.

Avec le recul du temps, nous pouvons en déduire que certaines des expériences ont eu un effet nuisible sur la faune : l'emploi des détergents a fait sortir les coquillages enfouis : les Couteaux, par exemple, montaient nettement au-dessus du sable à la rencontre de la marée, et les oiseaux pouvaient ainsi s'en nourrir facilement. Par contre, c'était le meilleur moyen de nettoyer les gros rochers fréquentés habituellement par les touristes, sans avoir à attendre les pluies et tempêtes de l'hiver. A la fin de l'été, les grandes marées ont rendu à plus d'une grève bouleversée par les bulldozers l'aspect habituel ou peu s'en faut.

Etant donné l'ampleur de cette catastrophe, nous n'aurions jamais osé espérer que l'été se passerait aussi bien : il semble que le tourisme n'en a pas trop souffert, ni la pêche à basse mer.